

Trump, Europe, Chine : la guerre des chiffres

Christian Chavagneux, *Alternatives économiques*, 15 juin 2018

Après les menaces, les actions : la hausse des tarifs douaniers sur l'acier et l'aluminium à peine imposée, Donald Trump vient d'en rajouter dans le protectionnisme en annonçant ce 15 juin de nouvelles mesures contre la Chine. Le président américain dénonce les excédents extérieurs de ses partenaires réalisés sur le dos des Etats-Unis et entend renverser la vapeur.

A-t-il raison ? Pour le savoir, il faut se plonger dans les données des échanges commerciaux entre les Etats-Unis et ses deux partenaires. Et, au-delà, dans l'ensemble des transactions extérieures. Un exercice qui révèle des statistiques plutôt étonnantes.

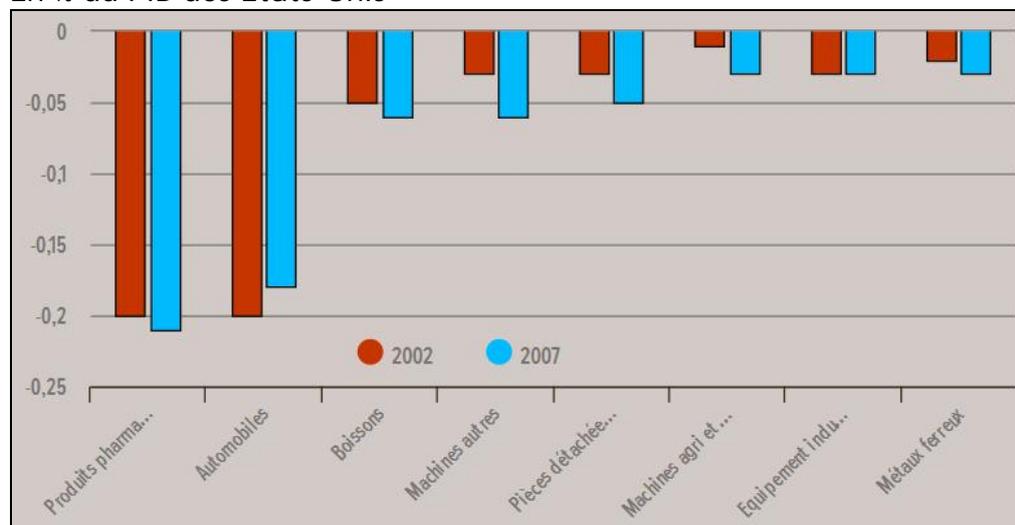
Où sont les déficits commerciaux ?

Un simple regard sur les données permet de comprendre certaines des prises de position de Donald Trump. Les Etats-Unis affichent un déficit commercial de 811,2 milliards de dollars en 2017. Il s'élève à 376 milliards avec la Chine et à 153 milliards avec l'Union européenne. Oui, Chinois et Européens vendent plus aux Américains qu'ils ne leur achètent. Dans quels secteurs exactement ?

Etats-Unis / Europe : un problème de voitures

Déficits commerciaux américains dans les échanges avec l'UE

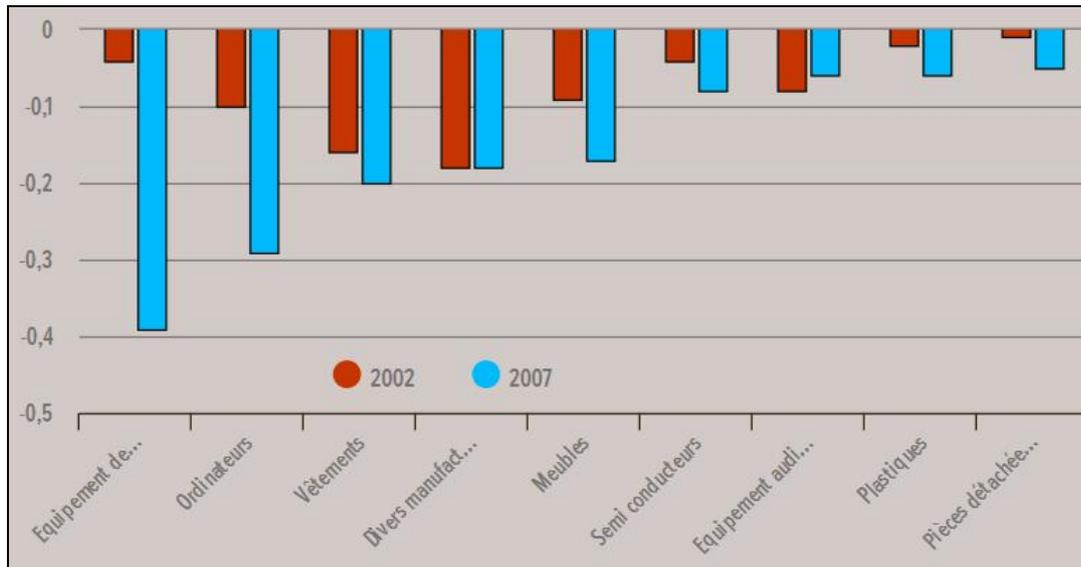
En % du PIB des Etats-Unis



Les économistes de la société de gestion d'actifs Candriam, Anton Brender et Florence Pisani, ont étudié de près la composition du commerce extérieur américain. Les deux grosses sources de déficits avec l'Union européenne sont les produits pharmaceutiques et les voitures.

Comme on imagine mal Donald Trump expliquer à ses électeurs qu'il va leur faire payer plus cher les médicaments, on saisit mieux son véritable objectif vis-à-vis de l'Europe : s'attaquer aux surplus de vente de voitures européennes, en particulier allemandes. La bataille sur les tarifs de l'acier et de l'aluminium n'était qu'un hors d'œuvre pour faire pression sur l'Europe, plus précisément sur l'Allemagne, l'automobile représentant depuis le début son premier objectif. L'ensemble de l'Europe doit payer pour les excédents allemands.

Les progrès technologiques de la Chine
 Déficits commerciaux américains vis à vis de la Chine
 En % du PIB des Etats-Unis



En ce qui concerne la Chine, on retrouve classiquement l'image de « l'atelier du monde » avec un déficit américain présent dans les vêtements, les téléphones ou les meubles. Mais plus surprenant, on note surtout les deux premiers secteurs d'excédents chinois, les équipements de télécommunications et les ordinateurs. S'y ajoutent les semi-conducteurs qui montrent un empire du Milieu s'imposant de plus en plus dans l'univers de la technologie, un secteur d'habitude dominé par les Etats-Unis. On comprend encore mieux les mesures annoncées par Donald Trump le 15 juin : 25 % de tarifs douaniers supplémentaires portant sur 50 milliards d'importations chinoises et visant [les secteurs technologiques](#), le pays étant accusé d'y réussir en volant la propriété intellectuelle américaine.

Il n'y a pas que le déficit commercial

Pour autant, le déficit commercial ne suffit pas à saisir la nature des échanges économiques extérieurs entre deux régions du monde. Aux échanges de biens s'ajoutent ceux de services, les revenus primaires (touchés grâce aux investissements directs et de portefeuille) et les revenus secondaires (aide au développement, transferts aux institutions internationales, envois de fonds des migrants...). Le tout permet de passer de la balance commerciale¹ à la balance courante² et donne une image plus complète des échanges internationaux.

Côté chinois, on s'aperçoit qu'une fois tout cela pris en compte, le déficit courant des Etats-Unis vis-à-vis de la Chine s'établit à 358 milliards de dollars contre 376 de déficit commercial. Le problème entre les deux pays est donc d'abord celui de la compétitivité respective des biens produits sur les deux territoires.

¹ Balance commerciale : solde, en valeur monétaire, des exportations et des importations de biens et de services.

² Balance courante : Solde des flux monétaires résultant des échanges commerciaux de biens et de services, des revenus et des transferts courants.

Côté européen, les données d'Eurostat affichent un excédent courant européen sur les Etats-Unis de 170 milliards d'euros, soit au taux de change de fin 2017, un excédent de plus de 200 milliards de dollars. Les Américains auraient donc bien de quoi se plaindre : l'ensemble de leurs échanges extérieurs avec l'Europe apparaît déficitaire.

Sauf que, lorsque l'on se rend [sur le site du Bureau of Economic Analysis américain](#) qui fournit les statistiques des relations économiques extérieures du pays, l'histoire change du tout au tout. On y lit que grâce à un excédent dans les services de 5,1 milliards, un excédent de revenus secondaires de 9,1 milliards et, surtout, un énorme excédent de 106,2 milliards sur les revenus des investissements réalisés en Europe, les Etats-Unis bénéficient en 2017 d'un excédent de balance courante de 14,2 milliards de dollars sur le vieux continent. Les statistiques officielles des deux grands blocs affichent donc toutes les deux un excédent courant sur l'autre zone, avec un écart statistique de plus de 200 milliards !

Les experts du European Network for Economic and Fiscal Policy Research ([Econpol](#)), qui ont levé ce lièvre, se sont plongés dans les données pour essayer d'y comprendre quelque chose. Ils constatent que si les statistiques d'échanges de biens correspondent à peu près des deux côtés, l'écart est plus important pour les échanges de services et, surtout, pour les revenus d'investissements : les Etats-Unis affichent un excédent de 106 milliards sur l'Europe et l'Union un surplus de 6 milliards d'euros, un peu plus de 7 milliards de dollars, sur les Etats-Unis.

D'où vient cet écart ? Il faut aller regarder les statistiques bilatérales pour découvrir que les flux de revenus d'investissements sur l'Europe reposent sur quelques pays, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Irlande, Malte et que les excédents sont essentiellement réalisés sur deux pays, les Pays-Bas et l'Irlande. Les experts d'Econpol livrent alors la clé de l'énigme : il semble bien que les Pays-Bas sous-déclarent massivement à Eurostat les sorties de capitaux à destination des Etats-Unis. On peut penser que d'autres paradis fiscaux européens comme l'Irlande font de même, afin de ne pas trop souligner combien les profits des entreprises américaines réalisés partout en Europe sont transférés sur leur territoire de manière artificielle avant d'être enregistrés comme excédents américains.

L'Union européenne afficherait en fait une position extérieure bien plus dégradée vis-à-vis des Etats-Unis que ce que montrent ses données officielles. A en croire les statistiques américaines, elle est même en position déficitaire. C'est bien plutôt l'Europe qui aurait matière à se plaindre des excédents courants de son partenaire et qui aurait pu élever le ton pour réclamer un rééquilibrage de ses échanges. Ses paradis fiscaux faussent la donne et font apparaître un excédent sur les Etats-Unis, donnant du grain à moudre à toutes les tentations protectionnistes.

Les Européens doivent ainsi payer pour les trop importants excédents allemands ainsi que pour les pratiques fiscales douteuses de plusieurs de ses membres. L'irrationalité et l'électoralisme de Donald Trump ne sont pas seuls en cause.